



Éditorial

Léo FAURE
leo.faure@midi-olympique.fr

Demain c'est loin

Tout, en Nouvelle-Zélande, donne à voir ce qu'est une grande nation de rugby, imprégnée de ce sport. Le rugby est dans les parcs, où les mêmes jouent à ténasser. Il y a des poteaux sur chaque carré d'herbe et des terrains tracés au beau milieu du plus grand échangeur autoroutier d'Auckland, la capitale économique du pays.

C'est une culture, profonde, superbe et enracinée. Une infusion de ce sport dans tous les pas de la société, contre laquelle il est inutile de lutter. Les grands discours sont une supercherie : jamais la France ne mettra un ballon ovale dans toutes les mains de sa jeunesse et une licence fédérale dans la poche de 15 % d'entre elle. Il serait illusoire de croire le contraire. Mais des chants méritent d'être portés. Celui du rugby à l'école est une priorité, pour sortir les mêmes et leurs professeurs de sport des gymnases. Celui des écoles de rugby l'est tout autant, où le petit gros ne peut plus faire que pousser des mêlées, à 10 ans, et le plus frêle en manque de confiance attendre à l'aile un ballon qui ne viendra jamais. Il faut des ballons, toujours plus de ballons, dans les mains de tous et tout le temps.

C'est ce que nous disent, chaque été, ces tournées bouchères au bout du monde. Cette année plus encore, où le jeu de la comparaison est d'autant plus violent qu'il se fait avec les All Blacks, grands sachants d'à peu près tout ce qui tourne ovale. Ces pieuses dérouillées ne servent à rien et surtout pas à « progresser en se confrontant régulièrement aux meilleurs », ce pourquoi elles avaient été pensées. Sauf miracle improbable, les Bleus partiront en vacances, fin juin, la tête pleine d'humiliations. De quoi retarder encore un peu la mise en place d'un projet viable, qui ne se construira jamais sur le vent du doute.

En attendant que cela change, on se lasse à répéter que les joueurs français ne sont pas invités techniquement, dans ces exercices de précision qu'aucune salle de musculation n'apprendra jamais. Oui, il faut le dire, le redire et le répéter encore : les joueurs français, sur la technique individuelle, appartiennent chaque année un peu plus à la deuxième division mondiale. Ce n'est pas les injurier que de le constater. Et pour la majorité de cette génération, malheureusement, il est déjà trop tard.

Mais puisque demain est un autre jour, il reste l'espoir. Celui bouillonnant de ces moins de 20 ans, bluffants de fraîcheur et d'engagement et qui ont, justement, vaincu les invincibles. Celui de leurs promesses, sans attendre de savoir s'ils seront ou non, dimanche, champions du monde juniors. Ces mêmes, premiers nés de la réforme de la formation entreprise au début des années 2010, sont les Bleus de demain. Pas en 2019, sauf exception, puisqu'il sera encore tôt. Mais le rugby français, aujourd'hui porte une échéance 2023 qui redonne du souffle. Quelques-uns de cette génération en seront, demain. Mais demain, c'est loin.

finale france - Angleterre (à Béziers, dim. 19 heures)

● ACTUALITÉ ÉCLATANTS VICTORIEUX DES BABY BLACKS MARDI SOIR, LES MOINS DE 20 ANS FRANÇAIS NE SONT PLUS QU'À UN SUCCÈS DU SACRÉ MONDIAL. SURTOUT, L'EUPHORIE POPULAIRE NÉE AUTOUR DE CETTE ÉQUIPE, AUTANT QUE L'ENTHOUSIASME QU'ELLE GÉNÈRE SUR LE TERRAIN, EST UNE AUBAINE POUR LE RUGBY FRANÇAIS ET SON AVENIR.

NOUVELLES CHANCES

Par Jérémie FADAT, envoyé spécial
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

quel bonheur ! Il ne s'agit pas, ici, de décrire autrement le sentiment qui habite tous les amoureux de rugby de notre pays depuis mardi soir. Depuis que cette bande de mêmes aussi séduisants qu'insouciant à terrasser ce qui se fait de mieux sur la planète. Du moins, jusqu'à cette semaine. Depuis dix ans, les Néozélandais - déjà tellement dominateurs sur la scène internationale - avaient raflé la bagatelle de six titres mondiaux chez les moins de 20 ans. Pour cette édition française, ils étaient les grands favoris. Mais sont tombés sur beaucoup plus forts qu'eux. Déjà vainqueurs du dernier Tournoi des 6 Nations, les hommes de Sébastien Piqueronies ont enchanté les 13 866 spectateurs d'un stade Aimé-Giral en fusion, autant que les 813 000 téléspectateurs réunis pour les observer sur France 4. Pour la finale de dimanche, à Béziers contre l'Angleterre, France Télévision espère passer le cap des 2 millions. C'est dire si l'engouement populaire est large autour de ces gamins bourrés de qualités.

S'il est une première vertu à mettre au crédit du capitaine Arthur Coville et de ses partenaires, elle est d'avoir réconcilié la France avec son rugby derrière des années de torpé et de démissions à tous les niveaux. « Depuis le début, on s'était promis de s'offrir des matchs exceptionnels », affirme le demi de mêlée parisien. Une demi-finale à domicile contre les Néozélandais, cela en était forcément un. On a réussi à gagner. » Donc à prolonger le plaisir et à étendre encore davantage l'euphorie qui n'a fait que croître autour de cette fabuleuse équipe, matérialisée par des affluences plus que satisfaisantes durant cette Coupe du monde. Mercredi, c'est le président de la Fédération, Bernard Laporte, qui s'en réjouissait : « Il faut profiter de l'instant. Nous ne sommes pas encore champions du monde mais j'ai rarement vu une équipe de France dominer de cette manière une sélection néozélandaise. Chapeau à eux. Ils ont été et déjà réussi une très belle aventure. »

COVILLE : « ON VOULAIT NOTRE REVANCHE CONTRE LES ANGLAIS »
En effet, quoi qu'il arrive dimanche, le Mondial des Bleus est un succès. Jamais, depuis la création de la Coupe du monde des moins de 20 ans en 2008, la France ne s'était invitée en finale. À vrai dire, elle n'avait même pas fait mieux que quatrième. « C'est déjà très positif, avoue Piqueronies. En début de compétition, on avait dit qu'on voulait se comparer aux meilleurs. Pour l'instant, ce groupe reste sur quatre victoires de rang, donc il se sera vaillamment comparé aux meilleurs. Mais pour connaître le fonctionnement et l'orgueil de ces garçons, du staff aussi, je sais pertinemment que personne ne compte s'arrêter là. Ce n'est que le chemin qui continue. » Devant eux, leur meilleur ennemi. L'Angleterre, autre nation européenne - « preuve que l'hémisphère Nord ne travaille pas si mal », souligne le sélectionneur - qui a remporté trois des cinq derniers championnats du monde et qui avait privé les Bleus de grand chelem lors du Tournoi 2018 en venant les battre à... Béziers. Ironie de l'histoire, trois mois plus tard, Coville en con-

vient : « C'est ce qu'on voulait depuis le début : avoir notre revanche contre les Anglais, après notre défaite dans les 6 Nations, surtout dans le même stade. Je vous assure qu'on va prendre cette finale très sérieuse, d'autant plus avec ce contexte. » Et d'ajouter dans un sourire : « En termes de motivation, je ne vois pas comment on pourrait faire mieux. » D'autant que la maturité, certainement due à l'expérience de nombreux de ses pensionnaires dans l'équipe (voir ci-dessous), autant que l'assurance, transparent de ce groupe. Aucune arrogance mal placée, juste le sentiment de puissance. « On sait aussi comment faire déjouer les Anglais et nous connaissons les forces que nous pouvons opposer à leurs faiblesses », note Piqueronies. Car son effectif est riche, ses joueurs doués. Et ils ont conscience d'avoir tout en leur pouvoir pour devenir champions du monde : « Je le sais depuis longtemps, assure Antonin Berruyer. Notre génération est complète, notre groupe homogène. Malgré les coups durs et les blessures, il avance. Quand on entre dans une compétition, c'est pour la gagner. Maintenant, il faut aller au bout. » Portés par des Bamba, Gérardi, Woki, Joseph, Coville, Carbonel, Ntamack, Barassi, Tautzin ou Laporte exceptionnels ces dernières semaines, les Bleus ont ce destin magique entre les mains. Douze ans après la troupe des Chouly Jacques, Beauxis, Guirado, Boussuge ou Mignardi, sacrés en moins de 21 ans. « C'est l'occasion de marquer notre histoire, reprend Berruyer. Quand on se croisera plus tard, on se remémorera ces moments. »

PIQUERONIES : « GRIMPER PETIT À PETIT »
C'est donc aussi l'occasion pour le rugby français, dans son intégralité, de connaître un rebond salvateur. Aussi de se trouver enfin un avenir. À l'autre bout du monde, Jacques Brunel est admiratif : « Arriver en finale, c'est beau car nous n'y étions jamais parvenus dans cette compétition. Maintenant, tout est permis. Quand on a battu les Blacks, on peut être capable de battre l'Angleterre. » Une première pierre pour un futur meilleur, alors que la France organisera sa Coupe du monde en 2023 et aura l'obligation d'y présenter un visage conquérant. Avant l'entame de la compétition, Sébastien Piqueronies nous avait confié que « les moins de 20 ans français n'étaient pas invités sur le podium mondial ». Savait-il pour autant que son équipe était capable de l'intégrer ? « Honnêtement, oui, je le sentais... » Et de se projeter : « Mes mots, c'était simplement un constat historique et cruel, basé sur le palmarès des dernières éditions. Si on le place sur l'échelle de la formation française, il est vrai que nous sommes à ce niveau-là depuis une dizaine d'années. Mais on avait et on a toujours l'ambition de se retrousser les manches et de grimper petit à petit. Donc, quelle que soit l'issue de la finale, on sera cette année à la deuxième ou à la première place. Ce sera évidemment très bien. Mais le défi pour notre formation sera de régulièrement occuper ces positions-là. C'était uniquement ce que j'entendais dans mon propos. Il y a un travail à réaliser à moyen terme, qui nécessite beaucoup d'énergie et d'humilité. Ce n'est pas parce qu'on réussit à battre les Néozélandais une fois que nous sommes parvenus à nos fins. On y sera quand nous les battons plusieurs fois de suite. » Aujourd'hui, l'espoir est permis, les rêves aussi. Car une chose est dorénavant certaine : la France a d'incroyables talents. ■

l'éclairage

LA VICTOIRE DES BLEUETS EST AUSSI CELLE DU SYSTÈME DES JIFF POURTANT SI DÉCRIÉ MAIS QUI A PERMIS L'ÉCLOSION DE CETTE GÉNÉRATION QUI, DANS SA TRÈS GRANDE MAJORITÉ, A DÉJÀ ARPENTÉ LES TERRAINS DE TOP 14 ET DE PRO D2.

LA GÉNÉRATION JIFF

Par Pierre-Laurent GOU envoyé spécial
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

leur parcours a surpris la France et son rugby d'élite mornibonds depuis des lustres. Victorieux du dernier Tournoi, désormais finalistes de leur Coupe du monde, Arthur Coville et ses partenaires éclatent au grand jour. Des succès qui tordent le cou à bien des idées reçues et qui ne doivent rien au hasard. « Je tiens à remercier les clubs professionnels et la LNR. Il faut les associer à cette réussite. Les moins de 20 ans ne sont plus bloqués à Marcoussis et s'entraînent en semaine dans leurs clubs. Grâce à la règle des Jiff, ils obtiennent du temps de jeu le week-end. Les entraîneurs n'ont plus peur de les tester », clamait Bernard Laporte, emballé par cette bande de jeunes qui bouclent tout sur son passage. Car cette équipe de France est la première à bénéficier des effets du système de JIFF issus de la filière de formation (Jiff) mis en place par la LNR en 2013, combiné à la

fin du pôle France où une trentaine de « privilégiés » étaient cloîtrés à « Marcotraz » !

L'EXPÉRIENCE DU TOP 14 ET DU PRO D2

Mardi soir, en demi-finale, dix-huit des vingt-trois Bleuets avait déjà foulé les pelouses professionnelles, alors que seulement onze des vingt-trois Baby Blacks avaient déjà arpenté l'ITM Cup, le championnat national néozélandais, dont la formation est pourtant souvent montrée en exemple. Dans le détail, cinq Français affichaient déjà plus de quinze apparitions (Laporte à Agen, Coville au Stade français, Woki à Bordeaux-Mérignac, Berruyer et Geraci à Grenoble) avec les grands contre zéro pour leur adversaire. « C'était déjà le cas l'année dernière même si c'était passé inaperçu. L'équipe de France comptait le plus de joueurs ayant évolué avec les pros. Cette année, le mouvement s'est amplifié. L'effet Jiff se fait clairement sentir », argumente Didier Retière, le DTN, qui insiste aussi sur l'ouverture de la FFR vers les clubs. « Nous n'avons plus les joueurs in situ toute l'année : du

coup, ce sont les entraîneurs fédéraux qui se rendent dans les clubs pour discuter avec les coaches et voir les joueurs. On peut parler de coexistence entre techniciens. » Les bienfaits du système Jiff permettent de voir les Bleuets maîtriser leur sujet face aux Baby Blacks, encore plus face aux Néozélandais. Et afficher ainsi une nouvelle maturité. « Peut-être que celle-ci prend sa source dans le fait que nous sommes nombreux à avoir déjà évolué en Top 14 ou en Pro D2. C'est indéniable qu'en termes d'expérience et de vécu, c'est un vrai plus. On ne panique pas à la moindre faute », abonde Arthur Coville.

Une génération qui, pour sa grande majorité, n'est qu'au début de son histoire, aussi bien en Top 14 qu'avec les moins de 20 ans. « Une grande majorité d'entre eux ne sont que première année, c'est-à-dire qu'ils pourront encore postuler l'an prochain », indique leur coach Sébastien Piqueronies. Pourtant, il ne serait pas étonnant de retrouver plus haut encore et très vite les Carbonel, Ntamack, Bamba ou encore Woki. ■

MIDI OLYMPIQUE DÉCOUVREZ la formule 100% NUMÉRIQUE

APPLICATION MIDI OLYMPIQUE GRATUITE ET DISPONIBLE SUR L'APP STORE ET SUR GOOGLE PLAY

ABONNEZ-VOUS SUR : <http://abonnement.midi-olympique.fr>

POUR TOUTE INFORMATION CONTACTEZ-NOUS AU : 09 77 40 15 13